

## Les Précieuses ridicules. Comédie.

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 1998.02948

**Auteur(s)** : Molière

Gustave Larroumet

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Garnier Frères Libraires-Éditeurs (6 rue des Saints-Pères Paris)

**Mention d'édition** : nouvelle édition

**Imprimeur** : Blot (Charles)

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1887

**Inscriptions** :

- ex-libris : avec

**Description** : Livre relié. Dos noir. Couv. cartonnée marron.

**Mesures** : hauteur : 180 mm ; largeur : 111 mm

**Notes** : Nouvelle édition conforme à l'édition originale, avec les variantes, une notice sur la pièce, le sommaire de Voltaire, un appendice et un commentaire historique, philologique et littéraire par Gustave Larroumet. Mentions d'appartenances manuscrites.

**Mots-clés** : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Post-élémentaire

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 223

Commentaire pagination : VI + 217

ill.

Sommaire : Avertissement Table des matières

MOLIÈRE

---

LES

PRÉCIEUSES RIDICULES

COMÉDIE

---

NOUVELLE ÉDITION

CONFORME A L'ÉDITION ORIGINALE,  
AVEC LES VARIANTES, UNE NOTICE SUR LA PIÈCE,  
LE SOMMAIRE DE VOLTAIRE, UN APPENDICE  
ET UN COMMENTAIRE HISTORIQUE, PHILOLOGIQUE ET LITTÉRAIRE

PAR

GUSTAVE LARROUMET

DOCTEUR ÈS LETTRES, LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE  
PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE HENRI IV

---

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6





## LES PERSONNAGES<sup>1</sup>

LA GRANGE  
DU CROISY<sup>2</sup> } Amans rebutez.  
GORGIBUS<sup>3</sup>, bon bourgeois.  
MAGDELON<sup>4</sup>, fille de Gorgibus } Precieuses ridicules.  
CATHOS<sup>5</sup>, niece de Gorgibus }  
MAROTTE<sup>6</sup>, servante des Precieuses ridicules.

1. Au seizième siècle, et dans les premiers temps du dix-septième, on disait *entre-parleurs* ; on a dit ensuite *acteurs*, puis *personnages*, qui est resté (*persona*, masque de théâtre). Molière emploie *acteurs* et *personnages*, tantôt avec, tantôt sans l'article.

2. C'étaient les noms mêmes des deux acteurs qui jouaient les rôles. Voy. ci-dessus, p. 55.

3. Peut-être ce nom, de physionomie lourde et plaisante, était-il celui d'un emploi de l'ancienne comédie ; on a vu plus haut que parmi les farces jouées par Molière en province se trouvait un *Gorgibus dans le sac*. *Gorgibus* se trouve aussi dans la *Jalousie de Barbouillé* et le *Médecin volant*, les deux canevas de Molière qui nous ont été conservés, et dans *Sganarelle*. Ce qui est sûr, c'est qu'il existait dans la réalité (voy. RETZ, *Mémoires*, édit. des *Grands Ecriv.*, t. II, p. 580-583) et qu'il convient admirablement à un gros bourgeois, brave homme et borné, comme celui de Molière. Selon L. MOLAND (*Œuvres de Molière*, t. II, p. 164), « l'acteur l'Epy, frère de Jodelet (voy. ci-dessus, p. 55), qui créa ce rôle, avait une voix de Stentor : c'est là peut-être ce qui fit choisir par Molière ce nom de Gorgibus. » Le « rond Gorgibus », dit SAINTE-BEUVE (*Portr. litt.*, t. II, p. 22), est parent de Chrysale, « cet autre comique cordial et à plein ventre. »

4. Orthographe constante de ce nom au dix-septième siècle. C'est un diminutif de *Magdalena*, Madeleine. Le nom des deux « Precieuses ridicules » fait contraste, par sa banalité populaire, avec la prétention de leur langage et de leurs sentiments.

5. Diminutif de *Catherine*. Se prononçait *Catau* et s'écrivait souvent de même. Il y a une *Cathau* dans la *Jalousie de Barbouillé*.

6. Diminutif de *Marie*, usité principalement à Rouen. Il y avait une actrice de ce nom, dont Corneille disait le plus grand bien, comme beauté, talent et caractère. Attachée à la troupe du Marais, elle joua quelquefois dans celle de Molière, *en représentation*, comme nous disons aujourd'hui, *en visite*, comme on disait alors. Peut-être joua-t-elle ainsi d'original ce rôle de « servante », auquel Molière



ALMANZOR <sup>1</sup>, laquais des Précieuses ridicules.  
LE MARQUIS DE MASCARILLE <sup>2</sup>, valet de La Grange.  
LE VICOMTE DE JODELET <sup>3</sup>, valet de du Croisy.  
DEUX PORTEURS DE CHAISE.  
VOISINES <sup>4</sup>.  
VIOLENS <sup>5</sup>.

conservait son nom, comme, dans la même pièce, celui de La Grange et de du Croisy aux deux amants rebutés. Mais il est plus probable que le rôle fut tenu d'abord par MARIE RAGUENEAU, qui s'appelait aussi *Marotte* (voy. ci-dessus, p. 56), ou par Mlle HERVÉ.

1. Nom emprunté à un roman de LA CALPRENÈDE, *Polixandre*, où Almanzor est le fils de Zabaim, roi de Sénég. Il y a aussi un Almanzor dans la *Génèreuse Ingratitude*, tragi-comédie pastorale de QUINAULT, représentée en 1654. On remarquera le nom prétentieux infligé par les Précieuses à leur laquais et qui est d'un si parfait contraste avec celui de la servante Marotte. Selon la remarque de M. L. MOLAND, « Marotte, qui veut qu'on lui parle « chrétien » (sc. VII), ne se sera pas laissé débaptiser ».

2. Molière s'est servi pour la première fois de ce nom dans l'*Etourdi*, où il le donne à un valet, qui est non pas « une manière de bel esprit », comme celui-ci (*Préc.*, sc. I), mais un artiste en fourberies. Le mot est d'origine espagnole, *mascarilla*, petit masque, diminutif de *mascara*. La *mascarilla*, d'usage constant pour quelques-uns des personnages de la comédie italienne (*mascherina* ou *mascheretta* en italien), couvrait le haut de la figure et se terminait par une sorte de barbe, en étoffe ou en crin, pendant jusqu'au menton. Peut-être que dans l'*Etourdi*, imité d'un canevas italien, Molière jouait sous la *mascarilla* le rôle du valet; d'où le nom qu'il lui donna. S'il reprit ce nom dans les *Précieuses*, en raison du succès de l'*Etourdi*, il ne semble pas qu'il ait repris en même temps le masque. Voy. ci-dessus, p. 60.

3. C'était encore le nom de l'acteur lui-même. Voy. ci-dessus, p. 61.

4. LUCILE et CÉLIMÈNE, avec la mention de « voisine de Gorgibus » pour chacune d'elles, dans l'édition de 1734.

5. « La scène est à Paris, dans la maison de Gorgibus. » (1734.)

## PRÉCIEUSES RIDICULES

### SCÈNE I.

LA GRANGE, DU CROISY.

DU CROISY.

Seigneur<sup>1</sup> La Grange.

LA GRANGE.

Quoy?

DU CROISY.

Regardez moy un peu sans rire.

LA GRANGE.

Et bien<sup>2</sup>!

DU CROISY.

Que dites vous de nostre visite? en estes vous fort satisfait?

LA GRANGE.

A vostre avis, avons nous sujet de l'estre tous deux?

1. S'employait assez souvent dans le style comique, au dix-septième et au dix-huitième siècle, comme terme de civilité, où nous dirions aujourd'hui *monsieur*, soit avec une intention un peu ironique, soit dans les pièces imitées ou inspirées de la comédie italienne, par analogie avec la formule *signor*, monsieur. Ainsi Molière (*Mariage forcé*, 2) : « Ah! seigneur Geronimo, je vous trouve à propos. » Et encore (*Ibid.*) : « La jeune Dorimène, fille du seigneur Alcantor, avec le seigneur Sganarelle, qui n'a que cinquante-trois ans. Oh! le beau mariage! Oh! le beau mariage! » Sur l'emploi des différentes formules de civilité, *Monsieur*, *Madame*, etc., voy. une note détaillée de M. LIVER dans son édit. de *Tartuffe*, p. 159-162.

2. L'orthographe du dix-septième siècle mettait souvent la simple conjonction et là où nous mettons, avec une interjection, *eh bien!*